

Midi Libre

jeudi 2 novembre 2000

MONTPELLIER

ART MODESTE

3

Midi Libre

Belluc en son musée



Bernard Belluc met la dernière main aux quatre de ses six modules qui doivent être achevés pour le 10 novembre. Pendant plusieurs mois, il continuera à travailler au Miam sous le regard des visiteurs. Une occasion unique de côtoyer ce créateur montpelliérain, passionné par Napoléon, les cadeaux Bonux et les monstres fluo.

Midi Libre

jeudi 2 novembre 2000

Eric DELHAYE

Le joli Musée international des arts modestes, inauguré dans une semaine à Sète, a deux pères : Hervé Di Rosa, que l'on connaît bien, et Bernard Belluc, que l'on connaît moins. Né à Montpellier en 1949, il accumule depuis vingt ans les vaisseaux spatiaux et les pieuvres en plastique. Il les expose enfin : un univers est né.

■ Art modeste ? L'intitulé en revient à Hervé Di Rosa, le manitou de la figuration libre sétoise. « L'art modeste, c'est ce qui embellit le quotidien. C'est la petite mémoire du dérisoire qui allait périr », dit Bernard Belluc. Belluc, avec Di Rosa, inaugurera dans une semaine le Miam, Musée international des arts modestes.

Au deuxième étage du Miam, sur un quai de Sète, Bernard Belluc s'affaire à figurer ses univers où se racontent des histoires de vacances pourries et de contrées galactiques. Il crée des mondes, depuis qu'en 1975 il s'est pris de passion pour les figurines en plastique, monstres fluo et cadeaux Bonux. Et depuis 1981, il ramasse vraiment tout : le verre, le carton ou la layette « parce que tout est fantastique et parce que c'est comme une gigantesque arche de Noé ».

Bernard Belluc, 51 ans, vit en famille à Prades-le-Lez où sa faune plastique couvre tout, du sol au plafond. Ancien grand bègue et gaucher contrarié, le petit Belluc a grandi dans l'admira-

tion de ses deux grands-pères : l'un était biscuitier dans le quartier des Saints-François, l'autre fromager à la préfecture. Le grand-père Belluc possédait la maison hitchcockienne sur la route de Grabels, avec des boules de Noël aux arbres, des allées colorées, des nains armés de mitraillettes et des haut-parleurs diffusant "La Veuve joyeuse" dans la pinède. « Il faisait de l'art modeste sans le savoir. Mais à 7 ans, j'ai perdu la raison en perdant mon grand-père. »

Bernard est dans son monde et, « totalement inadapté à l'école », il se crée des amis en pâte à modeler. A 14 ans, nanti de son certificat d'études, il file travailler dans l'atelier de céramique Artus d'où sortent cigales, flamants roses et taureaux de Camargue. Il arrête au bout d'un an, fait un tour aux Beaux-Arts qui l'ennuient et, « émancipé à 17 ans par-devant monsieur le préfet », il ouvre son atelier à Prades-le-Lez. Son créneau, ce sont les hippocampes en pâte à modeler et les souvenirs de plage. « Lieux d'exposition : Tahiti Camping et la droguerie chez Francis. »

« Quand on est bègue, on a de l'oreille » et Belluc chante à la mode des Chaussettes Noires : « On a fait entrer le rock'n'roll dans les campagnes. » Mais son truc, c'est l'histoire et son idole, Napoléon. Il se documente d'abord sur les images Malabar et les boîtes d'allumettes, puis ça ne le lâche plus. Voilà un métier : il n'a plus cessé de fabriquer des petits soldats napoléoniens en pâte à faïence. Il vend suffisamment, « de quoi payer mes cigarettes et faire rouler ma mobylette ».

Napoléon le fascine, pour son côté western. A ses heures perdues, Belluc saute sur un cheval en tenue 1er Empire, le temps de rassemblements où se pressent 10 000 fanatiques comme

lui. « On s'y croit. Ça me comble spirituellement. J'en fais des rêves. Alors, j'ai l'impression d'avoir toujours existé et que j'existerai toujours. » Son fils, Jean-Napoléon, est « né en 1989 pour le bicentenaire ».

Une seule passion est plus forte : le cinéma. Belluc a donc son modèle : le "Napoléon" tourné par Abel Gance en 1925, « une œuvre de spirite que j'ai vue deux cents fois ». C'est si vrai qu'il s'est depuis lié d'amitié avec l'épouse d'Albert Dieudonné, l'acteur qui incarnait l'Empe-



« En ramassant tous ces objets, je fais de la menuiserie archéologie contemporaine »

reur dans le film et qui, dans le privé, était encore convaincu d'être Napoléon lui-même. Belluc a même écrit un scénario, « un genre de western européen sous l'Empire », mais il ne sera jamais Abel Gance. « A part mes rêveries, rien ne me motive. Ou alors, il me faudrait des milliards pour faire mon film. »

Au Miam qui s'aménage à la bourre, un vinyle de Nougaro tourne sur la platine tandis que s'activent Michel Mathiau et Sandra Longone, occupés à donner des coups de pinceau et à coller ce qui doit l'être. Ils aident Bernard Belluc,

que l'on voit tout occupé à agencer ses rêveries dans les six modules (quatre seront finis pour l'inauguration) dont il aménage les vitrines.

« C'est de l'art contemporain, à ma façon. » Les objets du quotidien y racontent l'enfance, la vie des super-héros, les fantasmagories automobiles, les jeux de plage, les nonnes, les bonheurs et les douleurs. Au détour, on croise aussi le vieil hôpital psychiatrique de Font-d'Aurelle (devenu La Colombière) « parce que la folie, c'est quand même quelque chose ». L'éventualité de sa propre folie l'interpelle.

En 2000, Belluc a arrêté les petits soldats, son « travail de Chinois », pour ne se consacrer qu'au Miam. Depuis sa rencontre avec Hervé Di Rosa, en 1991, l'idée de partager son monde avait pris une tournure plausible. Il aura donc fallu près de dix ans pour mener le projet à son terme, et faire reconnaître à leur juste valeur les petits hommes verts, les cure-dents multicolores, les bûchettes d'écolier, les jeux de mikado, les jetons d'auto-scooter et les découpages de "La Vache sérieuse".

« Tout existe en plastique, tout est abordé, du plus futile aux camps de concentration. Imaginez quand les historiens vont tomber là-dessus dans le futur. Ils connaîtront tout de nous. En ramassant tous ces objets, je fais de la menuiserie archéologie contemporaine. »

Le Musée de l'Objet, à Blois, et le Musée d'art contemporain de Villeneuve-d'Ascq ont déjà fait de la place aux vitrines de Bernard Belluc. Que voici en ses murs, et c'est tout un poème. ■

◆ Le Miam, inauguré le 10 novembre, accueillera les expositions permanentes de Di Rosa et Belluc ainsi que des expositions temporaires. Il sera ouvert tous les jours, sauf les mardis. 23, quai du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, à Sète. Renseignements au 04 67 18 64 00.